



HAL
open science

Introduction

Sandra Bornand, Cécile Leguy

► **To cite this version:**

Sandra Bornand, Cécile Leguy. Introduction. Sandra Bornand et Cécile Leguy. Compétence et performance. Perspectives interdisciplinaires sur une dichotomie classique, Karthala, pp.11-23, 2014, 9782811110239. hal-01436222

HAL Id: hal-01436222

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01436222v1>

Submitted on 30 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Sandra BORNAND et Cécile LEGUY

Cet ouvrage est le fruit d'une réflexion interdisciplinaire menée lors d'un colloque international organisé par Sandra Bornand et Cécile Leguy les 3 et 4 novembre 2011 à l'université Paris Descartes. Les scientifiques sont souvent confrontés, en situation d'interdisciplinarité, à des difficultés en relation avec la définition des concepts opératoires. C'est avec l'objectif de revoir, en collaboration avec des chercheurs issus de disciplines et de traditions différentes, les notions clés de l'anthropologie linguistique, qu'a été proposée une réflexion sur les concepts de compétence et de performance. En effet, si le concept de performance connaît un succès notable dans les recherches depuis quelques années, non seulement dans le cadre des *Performance Studies* ou des études portant sur la littérature orale, mais aussi plus largement en anthropologie et en linguistique, celui de compétence auquel il était préalablement lié n'est pratiquement utilisé que par les théoriciens de la didactique et fort peu sollicité lors des réflexions ou enquêtes centrées sur la performance. Il nous semblait donc intéressant de repenser le couple compétence/performance à la lumière des problématiques actuelles de recherche.

Dès le début des années 1960, Dell Hymes avait réagi face à la conception restrictive de la notion de compétence proposée par Noam Chomsky, réduite à la dimension grammaticale de la production langagière. La « compétence linguistique » est un concept fondamental pour la linguistique générative. Selon Chomsky, tout locuteur d'une langue peut en théorie produire et comprendre une infinité de phrases grammaticalement correctes et la compétence linguistique est partagée par tous ceux qui parlent la même langue maternelle (*native speakers*, locuteurs natifs). Dès *The logical structure of linguistic theory* (1955), l'un des textes fondateurs de la « révolution cognitive » en sciences humaines – dont une partie a constitué sa thèse de doctorat –, Chomsky défend, contre le behaviorisme linguistique, l'hypothèse d'une disposition langagière innée et universelle qu'il nomme « compétence linguistique ». Dans *Aspects of the Theory of Syntax* (1965), il définit cette compétence comme le « savoir linguistique du locuteur » et la performance comme la réalisation concrète de ce savoir linguistique dans des actes de communication, du point de vue de l'émission (possibilité d'énoncer des phrases grammaticalement correctes) comme de la réception (possibilité de comprendre). La performance au sens de Chomsky est donc l'actualisation de la compétence linguistique et il conçoit la réussite de la communication comme reposant sur les capacités cognitives (attention, mémoire et perception) des locuteurs. Son point de vue est ainsi plus psychologique que sociologique.

Selon Hymes (1971 ; 1972 ; 1991, postface ; 2001), une compétence syntaxique idéale ne saurait permettre la réussite de la communication. Il faut pour cela développer une maîtrise fonctionnelle du langage, ce qui suppose un apprentissage social. Il propose alors la notion de « compétence de communication », qui est selon lui une compétence acquise en situation de communication, dès les premiers apprentissages, et se décline en compétences narrative, conversationnelle, rhétorique, productive, réceptive, etc. Pour Hymes, contrairement à Chomsky, la compétence n'est pas biologiquement fondée : elle est acquise en contexte de

communication et relève du social. Apprendre à parler ne consiste pas à savoir faire des phrases correctes, mais à savoir parler « à propos ».

La notion de compétence telle qu'envisagée par Hymes aura beaucoup de succès auprès des didacticiens des langues secondes et de la linguistique appliquée (*Vers la compétence de communication* paraît d'ailleurs en français dans une collection dédiée à la didactique), mais également dans d'autres disciplines. Il a su ainsi convaincre de nombreux linguistes – et plus encore d'anthropologues – que les capacités à prendre en compte dans la pratique du langage dépassaient le seul savoir grammatical et que la notion de compétence ne pouvait être réduite à un savoir abstrait, autrement dit que la compétence linguistique était avant tout une compétence « de communication ». Tout en conservant le terme proposé par Chomsky, de nombreux travaux prirent la direction de Hymes en concevant la compétence linguistique comme « élargie » (l'anthropolinguiste Keith Basso dans ses travaux sur les Apaches par exemple, 1976 ; 1996), l'entendant dans sa dimension sociale et conversationnelle (cf. entre autres nombreux travaux, Ochs, 1974 ; 1987). L'ethnographie de la communication qui s'est développée dans les années 1960 sous l'impulsion de Hymes et de Gumperz (1964 ; 1972) est d'ailleurs fondée sur l'opposition à la conception chomskyenne du langage.

La dichotomie proposée par Chomsky reposait sur une conception de la performance qui n'a pas seulement été critiquée par Hymes (1972 ; 1991) mais aussi par des linguistes comme George Lakoff (1973), qui l'entendaient comme une reprise sous une autre formulation de l'opposition saussurienne langue/parole, visant surtout à exclure certaines données des études linguistiques. Or, tous ceux qui s'intéressaient aux pratiques langagières ne pouvaient se satisfaire d'une telle éviction, d'autant plus que l'époque était marquée par la publication de *How to do Things with Words* (Austin, 1970 [1962]). Comme le fait remarquer Sidnell, « Speakers not only form grammatically acceptable strings but at the same time perform through them social actions in contextually appropriate ways » (2001 : 35).

Dès l'instant où la notion de compétence est entendue non comme une capacité innée au langage, mais comme la capacité à communiquer en situation, la notion de performance elle-même prend un autre sens. Il ne s'agit plus seulement d'actualiser une connaissance, mais d'agir en situation.

The concept of « performance » will take on great importance, insofar as the study of communicative competence is seen as an aspect of what from another angle may be called the ethnography of symbolic forms – the study of the variety of genres, narration, dance, drama, song, instrumental music, visual art, that interrelate with speech in the communicative life of a society, and in terms of which the relative importance of meaning of speech and language must be assessed. (Hymes, 200 : 65)

La notion de performance connaît dès lors un important développement, d'abord dans le domaine de la littérature orale (cf. Bauman, 1977 ; Bauman and Briggs, 1990 ; Finnegan, 2007), puis dans l'étude du rituel qui donnera l'impulsion, suite en particulier aux travaux de Turner (1987) et à sa collaboration avec l'homme de théâtre Richard Schechner (2002a ; 2002b ; 2003), au courant des *Performance Studies*.

Concernant le domaine de la littérature orale appelé *folklore studies* aux États-Unis, Richard Bauman est sans doute celui qui a le mieux défini le champ conceptuel de la performance, dans un cadre d'étude comprenant les productions de l'oralité comme des événements de communication (1977 ; 1986 ; 2001). Pour sa part, le médiéviste Paul Zumthor a cherché à prendre en compte les apports des études centrées sur la performance menées sur des productions orales actuelles pour mieux appréhender les textes poétiques du Moyen Âge. Il a de fait contribué au succès du concept en français, en publiant notamment son ouvrage général titré *Introduction à la poésie orale* (1983). L'attention à la performance devient vite pour les chercheurs un impératif méthodologique, chants, danses, contes, épopées, proverbes... devant être étudiés en situation de communication, en tenant compte tant du verbal que du non verbal. Il ne s'agit plus alors, pour ceux qui mènent leurs recherches sur les productions de

l'oralité, de recueillir des « textes », mais bien plutôt de comprendre une situation et d'appréhender l'expression littéraire telle qu'elle est vécue, produite et reçue. La notion de performance devient ainsi un cadre d'analyse, un outil pour le chercheur invité à prendre en considération les circonstances spatiales et temporelles, les relations entre les participants selon leur statut, les modalités de l'expression verbale et non-verbale, l'impact sur l'auditoire et sur la situation, etc. (cf. Bornand et Baumgardt 2009). Dans cette optique, Geneviève Calame-Griaule fait œuvre de pionnière en France en menant des recherches sur la gestuelle des conteurs touaregs au Niger (1977 ; 1981 ; 1982 ; 2008). On ne saurait citer tous les travaux qui ont été menés depuis les années 1960 sur la performance entendue comme « action » et « événement », telle que la définit Bauman. Une mention particulière peut cependant être portée au discours proverbial, appréhendé en situation déjà au début du 20^e siècle par Jean Paulhan (2009) qui est en cela considéré comme un précurseur. L'approche du proverbe en performance a permis de mieux comprendre ce phénomène qui, avant d'être un « genre mineur » de la littérature orale, est un acte de langage d'une grande performativité (cf. Fernandez, 1986 ; Yankah 1989 ; Fabian 1990 ; Leguy 2001).

Plus largement, en anthropologie, l'intérêt pour la performance va d'abord se manifester dans les études consacrées au rituel. Avec son approche de la vie sociale comme théâtre, Goffman s'impose comme le théoricien de la « situation » (1988 [1964]). On peut noter que, dès 1959, celui-ci utilise le terme « performance »¹ qu'il définit comme étant « la totalité de l'activité d'une personne donnée dans une situation donnée, pour influencer d'une certaine façon un des autres participants » (1973 [1959] : 23). C'est donc la performativité des acteurs qu'il met en avant, non seulement dans sa métaphore théâtrale, mais également dans toute sa conception de la vie sociale comme ensemble de « rites d'interaction ». En analysant les relations entre les acteurs de la vie sociale, Goffman met en valeur leurs jeux et leurs pouvoirs, mais aussi la manière dont ils se conforment aux valeurs reconnues, étant ainsi eux-mêmes soumis au cadre comme on peut l'être dans une cérémonie religieuse, un rituel (cf. Winkin 2001 : 268ssq). Théâtre et rituel semblent effectivement aller de pair comme le montre – d'une autre manière – Victor Turner. Ce dernier oriente ses recherches sur la performance en étudiant le rituel à partir de ses observations africaines et en y donnant une place à l'« acteur », dans la mesure où l'homme n'est pas seulement pour lui un « performing animal », mais aussi un « self-performing animal » (Turner 1987 : 81). En accordant une importance prépondérante à l'acteur et à l'expérience, Turner va avoir une grande influence sur les anthropologues de la fin du 20^e siècle.

Comme nous le voyons, l'option pour la performance déplace l'attention sur l'acteur. Ceci a permis le développement des notions d'expérience et d'agentivité (*agency*) (cf. Kapchan, 1995 ; Duranti and Goodwin, 1992 ; Butler, 2004 [1997]). Dans le même temps, la notion de compétence elle-même, telle qu'elle avait été redéfinie par Hymes, a été négligée au profit de celles d'action et d'intentionnalité. Il faut dire que ces notions prennent effectivement mieux en compte la dimension conjuguée du sens, de la connaissance et du pouvoir (Kockelman, 2007). Ont-elles pour autant rendue caduque la notion de compétence ? Celle-ci ne peut-elle pas être pensée à nouveau, dans sa complémentarité à celle de performance, en considérant le contexte théorique actuel ?

Cette publication est la concrétisation écrite du dialogue que nous avons souhaité avoir, entre chercheurs issus de diverses traditions disciplinaires, autour de ces deux concepts. Pour rester dans cet état d'esprit, nous avons choisi de ne pas présenter les contributions par disciplines mais de garder la logique interdisciplinaire insufflée lors du colloque. La postface rédigée par Jean Derive met quant à elle en évidence les points communs, les divergences et les questionnements que les communications des uns et des autres ont suscités.

1 Malheureusement « performance » a été traduit par « représentation » dans l'édition française, ce qui a grandement contribué à occulter la dimension pragmatique du terme (Winkin 2001 : 269).

L'ouvrage débute par les réflexions de Claude Calame sur les notions de compétence et de performance poétiques, ainsi que sur celles de tradition poétique et de mémoire culturelle en Grèce ancienne. Choissant comme exemple les usages poétiques de la figure d'Hélène et de l'épisode de son enlèvement par Pâris, l'helléniste présente la Grèce préclassique et classique comme une culture du chant en performance ; celle-ci offre en effet diverses formes de poésie dansée qui, par différentes procédures énonciatives auto-référentielles, se présentent comme des actes de chant. Il montre que cette dialectique de la compétence et de la performance poétiques joue un rôle central dans les pratiques d'« anthropopoiésis » à la base de la transmission dynamique propre à la culture grecque.

Ruth Finnegan note ensuite, en tant que spécialiste des littératures orales africaines, combien l'essor récent des recherches sur la performance a mis en valeur l'efficacité d'une approche multi-sensorielle et multimodale du langage et de la communication. Revisitant la notion de compétence à l'aune d'une expérience personnelle récente, liée à la maladie, elle propose une conception moins étroite et moins asociale du langage, qui met en évidence les principes essentiels suivants : la nature multimodale et contextuelle de la communication humaine, inscrite dans un contexte historique et culturel donné ; les dimensions souples, changeantes et créatrices de la performance humaine « réelle » ; la grande variété de genres reconnus, ne se limitant pas à ceux de l'élite. Finnegan conclut en comparant ses recherches à d'autres travaux ethnographiques et montre que ceci est applicable à tout type de communication, « littéraire » comme « ordinaire ».

Abordant également cette question à partir de l'ethnographie, Sophie Chave-Dartoen part de la définition locale de ce qu'est une action efficace à Wallis, en Polynésie occidentale. Celle-ci combine les critères de *'aoga* (« convenir ») et de *poto* (« être capable d'agir de façon satisfaisante, efficace »), explicitement mobilisés lorsqu'il s'agit de choisir un candidat à qui sera temporairement confié l'exercice d'une charge conférant des responsabilités collectives (chefferie, offices cérémoniels et rituels, etc.). Ses observations conduisent Chave-Dartoen aux conclusions suivantes : d'une part, en contexte social et cognitif wallisien, les critères d'évaluation d'une action ne sont pas extérieurs à l'action, une compétence n'étant jamais évaluée en dehors de sa réalisation efficace empiriquement constatée. D'autre part, la capacité d'action des acteurs sociaux ne peut pas être saisie que pour elle-même ; elle doit être intégrée au cœur du système des relations sociocosmiques.

Anthropologue travaillant chez les Mitsogo, une population du centre du Gabon, Julien Bonhomme ne se fonde pas sur les conceptions locales, émiqes, mais propose – à partir de l'examen de pratiques langagières hautement performatives que sont les formes de jurement – de revenir sur la théorie des actes de parole ainsi que sur la critique sociologique qu'en a fait Pierre Bourdieu. Il décrit comment, chez les Mitsogo, les conditions de félicité de ces actes de parole s'enracinent dans une compétence rituelle associée au statut d'homme initié. Ceci l'amène à définir l'initiation comme une procédure d'assermentation qui assoit de fait la compétence de la parole masculine.

Maya Gratier et Julien Magnier s'intéressent à la compétence et à la performance en tant que psychologues et musicologues et abordent ces deux concepts sous l'angle, d'une part, des dialogues initiaux entre mères et enfants et, d'autre part, de l'improvisation musicale. En psychologie, la plupart des chercheurs s'accordent aujourd'hui sur le fait que l'humain possède à la naissance des compétences musicales et langagières. Ainsi, dès les premières heures de sa vie extra-utérine, le nouveau-né est capable d'imiter certaines expressions faciales et s'oriente de manière privilégiée vers un interlocuteur qui lui parle d'une voix mélodieuse et rythmée. Ces proto-dialogues constituent de véritables performances qui s'appuient tant sur un répertoire de gestes partagé et en développement que sur une exploration créative commune. La comparaison avec les performances musicales – qu'ils conçoivent comme un acte de communication à différents niveaux – met en évidence un point commun avec les proto-dialogues entre mères et

enfants : l'établissement d'une expérience intersubjective dynamique entre acteurs au cours de performances improvisées.

Frank Alvarez-Pereyre propose un état de l'art où il recommande de sortir de la posture dichotomique pour privilégier l'idée d'un continuum, théorique autant qu'opérationnel. Compétence et performance sont en effet constitutifs l'un de l'autre, comme le montre une grande partie des contributions à ce volume. Sur cette base, les registres de l'activité humaine auxquels ces notions permettent d'accéder se retrouvent par conséquent dans une contiguïté productive. L'observation des usages qui ont été faits de ces deux notions sur la longue durée révèle qu'elles ont été quasi systématiquement opposées l'une à l'autre, chacune renvoyant à un univers distinct voire exclusif par nature. Prises ensemble, elles sont successivement utilisées en relation avec des registres de l'activité humaine dont il a pu paraître qu'ils étaient à chaque fois autonomes les uns vis-à-vis des autres. Souhaitant dépasser la perspective dichotomique, Alvarez-Pereyre conclut par une question plus large : quelle cartographie de la pensée du monde de telles limites dessinent-elles en creux, dans l'ordre de la connaissance ?

Véronique Traverso questionne, de son côté, les concepts de compétence et performance ainsi que les relations, intrications, combinaisons qu'ils permettent, dans la perspective interactionniste qui est la sienne. Observant des interactions en situation de travail spécifique, celle de guides faisant visiter un manoir breton à un groupe de personnes, elle décrit comment différentes manières d'aborder la question de la compétence ou des compétences particulières sont mises en œuvre par les participants dans leurs activités.

Ursula Baumgardt aborde également un contexte d'oralité, mais sa perspective diffère dans la mesure où le but de cette spécialiste de la littérature orale n'est pas d'analyser des interactions précises, mais d'observer les relations complexes d'interdépendance entre compétence et performance, à partir d'exemples issus de la littérature orale africaine. Partant du fait que la compétence linguistique, sociale, communicationnelle, ne peut se manifester qu'à travers la performance, elle s'intéresse à ce qui se passe en amont, autrement dit à l'acquisition de cette compétence du point de vue de la transmission ; une transmission qui se réalise par le fait d'assister à des performances (soit d'un apprentissage par observation).

Zineb Majdouli observe, en anthropologue de la communication, les pratiques musicales des Gnawa du Maroc qui, tout en participant d'un rituel religieux encore bien « vivant », sont également diffusées sous le label « musiques du monde » et médiatisées par la scène. Interrogeant les notions de compétence et performance selon le cadre d'analyse proposé par les *Performance studies*, elle considère l'activité rituelle et l'activité scénique pareillement comme des situations de communication, donnant lieu à plusieurs cadrages servant de « modèles » les uns pour les autres. Les deux types d'activités sont des performances, présentées à un public, qui disent, montrent et font et, en cela, performent une identité, une culture, un savoir collectif. Cette perspective oriente l'observation des pratiques musicales de façon à ne pas opposer le rituel à la scène.

S'intéressant elle aussi aux performances artistiques, Marie-Dominique Popelard questionne la compétence et la performance d'un point de vue philosophique. Selon elle, la notion de performance telle qu'elle est entendue en art (notamment dans les courants des *Live art* ou *action art*, *happening* et *body art*) pourrait bien éclairer d'une autre manière que linguistique ce qu'on entend aujourd'hui par « performance ». Rappelant la note que Benveniste consacre au mot, elle insiste sur la façon dont s'accomplit une action, une action humaine ou plutôt interhumaine. Au lieu de centrer son attention sur ce qui arrive, comme on le fait quand on pense la notion de performance en tant qu'événement selon une conception phénoménologique, au risque d'oublier la compétence sur laquelle elle s'appuie, la philosophe s'intéresse à la façon dont des actions sont accomplies conjointement par des actants.

À partir de l'observation d'enfants autistes de six ans et de leur entourage, Laura Sterponi et Jennifer Shankey, toutes deux psycholinguistes, se posent la question de la

compétence ou de l'incompétence communicative en tant que résultat interactionnel. Elles mettent en évidence les liens entre l'apparition de certaines caractéristiques prototypiques de la communication autistique, comme l'écholalie ou l'inversion pronominale, et les interactions que les adultes ont avec ces enfants dès leur naissance. En effet, les premiers ont tendance à attribuer ou refuser des intentions et des capacités de communication aux seconds. Même si celles-ci sont constamment réévaluées au cours de l'interaction, le manque de connaissance qu'ont leurs interlocuteurs des compétences communicatives des enfants autistes influence dès lors la performance de communication.

Anthropologue de l'éducation, Alain Pierrot reprend l'histoire des termes « compétence » et « performance » dans le champ des sciences humaines depuis plus d'un demi-siècle et explique que celle-ci peut être interprétée comme un mouvement d'élargissement (et d'émancipation) par rapport à l'usage de ces notions dans la théorie du langage de Chomsky. Toutes sortes d'actes – qui ne sont pas nécessairement « de parole » ni d'écriture – accomplis publiquement dans des spectacles, des compétitions et des rituels, sont reconnus et évalués comme des performances plus ou moins « acceptables » à condition de respecter certaines normes ou règles. Or les règles, qui s'appuient toujours sur des formes de vie implicites, ont le plus souvent été pensées sur le modèle de règles écrites et donc de textes. Chercher à « reconnaître » les spécificités de l'oralité impose de faire par conséquent la critique du transfert implicite des normes écrites dans la description ethnographique elle-même.

Enquêtant en Nouvelle-Calédonie, Denis Monnerie interroge les deux notions à partir d'échanges cérémoniels qui sont des institutions kanak de premier plan. Il décrit comment la prise en considération des expériences différenciées des participants et du rôle des orateurs, qui sont souvent aussi les organisateurs, conduit à concevoir les compétences et performances cérémonielles comme fonctionnant soit en circonvolutions complexes, soit comme étant indissociables. Au-delà d'un contexte de communication, les cérémonies kanak réalisent, à travers l'interaction organisée d'une pluralité d'actes, d'acteurs, de paroles, d'objets et de l'ensemble des perceptions, sensorielles ou intellectuelles, qui y sont attachés.

John Leavitt, ethnopoéticien spécialiste de l'Himalaya, propose ici une perspective comparatiste. Il aborde la compétence et la performance à partir de trois cas exemplaires de poésie orale : celui du barde irlandais, détenteur d'une technique d'une extraordinaire complexité difficilement acquise durant des années d'apprentissage, le couple poète-ritualiste et poète-possédé de l'Himalaya central, qui respectivement fait venir et incarne les dieux, et la poésie onirique des Wintu de Californie du Nord. Rappelant la fréquente double appellation du poète, considéré tantôt comme « artisan », tantôt comme « réceptacle d'une inspiration divine », Leavitt met en évidence l'opposition qui se dégage, entre maîtrise personnelle d'une part et intervention extérieure d'autre part. Celle-ci élargit la dichotomie entre compétence et performance, toutes deux axées sur le pôle artisanal. Dès lors, si une performance se reconnaît parce qu'elle est jugée comme réussie ou non, comment interpréter des situations où la performance est comprise comme canalisation d'une force ou présence qui dépasse de loin les compétences apparentes du locuteur ?

Pour finir, Bertrand Masquelier s'intéresse au « performative turn » et explore ces frontières désormais poreuses entre anthropologie sociale (centrée sur la pragmatique et la performance) et anthropologie linguistique. Partant de ses recherches qui interrogent les manières d'exprimer son désaccord dans une communauté rurale du Cameroun, la façon dont la troupe du Royal de Luxe s'y prend pour raconter une histoire à une ville et enfin les performances scéniques d'un chanteur de calypso sur une scène new-yorkaise, il montre l'emprise de ce que Victor Turner a nommé « anthropology of performance ». Masquelier revisite les intersections disciplinaires entre ces perspectives et les conséquences de leur dialogue et interroge la prédominance de l'anthropologie linguistique. Ce faisant, il relègue à

l'arrière plan la notion de « compétence » et aborde la dialectique « compétence/performance » à la lumière d'une autre, celle portant sur le rapport entre savoir et savoir-faire.

Bibliographie

- AUSTIN John, 1970 (1962), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.
- BASSO Keith, 1976, « 'Wise word' of the Western Apache : Metaphor and semantic theory », in Basso Keith and Selby Henry (eds), *Meaning in Anthropology*, Albuquerque, University of New Mexico Press, pp. 93-121.
- BASSO Keith, 1996, *Wisdom sits in places: landscape and language among the Western Apache*, UNM Press.
- BAUMAN Richard, 1977, *Verbal Art as Performance*, Prospect Heights, Waveland Press.
- BAUMAN Richard, 1986, *Story, Performance, Event. Contextual Studies of Oral Narrative*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BAUMAN Richard, 1992, « Performance », in Bauman Richard (éd.), *Folklore, Cultural Performances, and Popular Entertainments*, New York, Oxford University Press, pp. 41-49.
- BAUMAN Richard, 2001, « Verbal Art as Performance », in Duranti Alessandro (éd.) *Linguistic Anthropology, a reader*, Blackwell Publishing, pp. 165-188.
- BAUMAN Richard and BRIGGS Charles, 1990, « Poetics and Performance as Critical Perspectives on Language and Social Life », *Annual Review of Anthropology* n°19, pp. 59-88.
- BAUMGARDT Ursula et BORNAND Sandra (dir.), 2009, *Autour de la performance, Cahiers de Littérature Orale* n°65, Paris.
- BUTLER Judith, 2004 [1997], *Le pouvoir des mots : politique du performatif*, Paris, Amsterdam.
- CALAME-GRIAULE Geneviève, 1977, « Pour une étude des gestes narratifs », in Calame-Griaule Geneviève (éd.), *Langage et cultures africaines. Essais d'ethnolinguistique*, Paris, Maspero, pp. 303-364.
- CALAME-GRIAULE Geneviève, 1981, « Le geste du conteur et son image », *Geste et image*, fasc. 2, pp. 44-68.
- CALAME-GRIAULE Geneviève, 1982, « Ce qui donne du goût aux contes », *Littérature* n°45, *Les contes oral/écrit, théorie/pratique*, pp. 45-56.
- CALAME-GRIAULE Geneviève, 2008, « Dites-le avec des gestes. Comment étudier la gestuelle des conteurs ? », *Cahiers de Littérature Orale* n°63-64, pp. 83-108.
- CHOMSKY Noam, 1955, *The logical structure of linguistic theory*, Cambridge MA, M.I.T. (<http://alpha-leonis.lids.mit.edu/chomsky/>).
- CHOMSKY Noam, 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, MIT Press.
- DURANTI Alessandro et GOODWIN Charles (eds), 1992, *Rethinking Context. Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FABIAN Johannes, 1990, *Power and Performances: ethnographic explorations through proverbial wisdom and theater in Shaba, Zaïre*, Madison, Wisconsin, University of Wisconsin Press.
- FERNANDEZ James, 1986, *Persuasions and Performances. The Play of Tropes in Culture*, Bloomington, Indiana University Press.
- FINNEGAN Ruth, 2007, *The Oral and Beyond. Doing Things with Word in Africa*, Oxford/Chicago/Pietermaritzburg, James Currey/The University of Chicago Press/University of KwaZulu-Natal Press.
- GOFFMAN Erving, 1988 [1964], « La situation négligée », in Goffman Erving, *Les moments et les hommes*, Paris, Seuil/Minuit, pp. 143-149.
- GOFFMAN Erving, 1973 [1959], *La Mise en scène de la vie quotidienne, t. 1 La Présentation de soi*, Paris, Minuit.

- GOFFMAN Erving, 1991, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Ed. Minuit.
- HYMES Dell, 1971, « Competence and performance in linguistic theory », in Huxley Renira and Ingram Elisabeth (eds), *Language acquisition: Models and methods*, London/New York, Academic Press, pp. 3-28.
- HYMES Dell, 1972, « On Communicative Competence », in Pride John and Homes Janet (eds), *Sociolinguistics: Selected Readings*, Harmondsworth, Penguin.
- HYMES Dell, 1991, *Vers la compétence de communication*, Paris, Didier (Langues et apprentissage des langues).
- HYMES, Dell, 2001, « On Communicative Competence », in Duranti Alessandro (éd.), *Linguistic Anthropology, a reader*, Blackwell Publishing, pp. 53-73.
- HYMES Dell et GUMPERZ John (eds), 1964, *The Ethnography of Communication. American Anthropologist* n°66 (6), Part 2.
- HYMES Dell et GUMPERZ John (eds), 1972, *Directions in sociolinguistics. Ethnography of communication*, New York, Holt, Rinehart & Winston.
- KAPCHAN Deborah Anne, 1995, « Performance », *Journal of American Folklore* n°108 (430), pp. 479-508.
- KOCKELMAN Paul, 2007, « Agency: The Relation between Meaning, Power, and Knowledge », *Current Anthropology* n°48 (3), pp. 375-401.
- LAKOFF George, 1973, « Fuzzy grammar and the performance/competence terminology game », *Papers from the Ninth Regional Meeting*, Chicago Linguistic Society, pp. 271-291.
- LEGUY Cécile, 2001, *Le proverbe chez les Bwa du Mali. Parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala.
- OCHS (KEENAN) Elinor, 1974, « Conversational Competence in Children », *Journal of Child Language* n°4, pp. 168-185.
- OCHS Elinor, KEENAN Edward Louis, 1987, « Becoming Competent Speaker of Malagasy », in Shopen Timothy (ed.) *Languages and their Speakers*, University of Pennsylvania Press.
- PAULHAN Jean, 2009 [1966], *Œuvres complètes II. L'Art de la contradiction*, Paris, Gallimard.
- SCHECHNER Richard, 2002a, *Performance Studies: An Introduction*, New York, Routledge.
- SCHECHNER Richard, 2002b, *Between Theater and Anthropology*, Philadelphia, University of Pennsylvania.
- SCHECHNER Richard, 2003 [1977], *Essays on Performance Theory*, New York, Routledge.
- SCHECHNER Richard, 2008, *Performance. Expérimentation et théorie du théâtre aux USA*, Paris, Editions théâtrales.
- SIDNELL Jack, 2001, « Competence », in Duranti Alessandro (éd.), *Key Terms in Language and Culture*, Malden, Oxford, Blackwell Publishers, pp. 34-36.
- TURNER Victor, 1985, *On the Edge of the Bush, Anthropology as Experience*, Tucson, The University of Arizona Press.
- TURNER Victor, 1987, *The Anthropology of Performance*, New York, PAJ Publications.
- WINKIN Yves, 2001, *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Paris, Seuil (coll. Points Essais).
- YANKAH Kwesi, 1989, *The Proverb in the Context of Akan Rhetoric: a Theory of Proverb Praxis*, Bern, Lang.
- ZUMTHOR Paul, 1983, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil.

Table des matières

REMERCIEMENTS

LES AUTEURS

INTRODUCTION

CHAPITRE 1 COMPÉTENCES ET PERFORMANCES POÉTIQUES EN GRÈCE CLASSIQUE. HÉLÈNE ET LE CHANT RITUEL CLAUDE CALAME...	
<i>Compétence et performances en généricité</i>	
<i>Alcman et les cultes spartiates d'Hélène : éros initiatique</i>	
<i>Le récit d'Hélène chez Sappho et Alcée : amour et guerre</i>	
<i>Traditions locales et circonstances d'énonciation</i>	
<i>Bibliographie</i>	
CHAPITRE 2 PERFORMANCE AND COMPETENCE: A FRESH LOOK AT AN OLD CONTRAST RUTH FINNEGAN.....	
<i>Conclusion</i>	
<i>References</i>	
CHAPITRE 3 COMPÉTENCE, PERFORMANCE ET AUTORITÉ EXPRESSION ET GESTION DES RELATIONS SOCIALES À WALLIS (POLYNÉSIE OCCIDENTALE) SOPHIE CHAVE-DARTOEN	
<i>Compétence et performance : définitions locales</i>	
<i>L'efficacité : intervention de l'Au-delà et ajustement des règles</i>	
<i>Conclusion</i>	
<i>Références</i>	
CHAPITRE 4 CE QUE JURER VEUT DIRE : LES CONDITIONS RITUELLES DE L'EFFICACITÉ DU DISCOURS JULIEN BONHOMME.....	
<i>La théorie des actes de parole et sa critique anthropologique</i>	
<i>Le jurement du Mwiri</i>	
<i>L'assermentation de la parole masculine</i>	
<i>Références bibliographiques</i>	
CHAPITRE 5 COMPÉTENCE ET PERFORMANCE : DICHOTOMIE OU CONTINUUM ? FRANK ALVAREZ-PEREYRE	
<i>Fondements conceptuels</i>	
<i>Les concepts et leur devenir</i>	
<i>Du principe dichotomique à l'hypothèse d'un continuum</i>	
<i>Bibliographie</i>	
CHAPITRE 6 DE LA COMPÉTENCE COMMUNICATIONNELLE À LA PERFORMANCE IMPROVISÉE MAYA GRATIER ET JULIEN MAGNIER ...	
<i>La sensibilité sociale au début de la vie</i>	
<i>La compétence communicationnelle au début de la vie</i>	
<i>Les compétences musicale et langagière chez le nourrisson</i>	
<i>La dimension musicale de la communication adulte-bébé</i>	
<i>Etudier l'improvisation musicale</i>	
<i>L'importance d'un code commun pour les dyades mère-bébé et les musiciens de jazz</i>	
<i>Conclusion</i>	
<i>Références bibliographiques</i>	
CHAPITRE 7 COMPÉTENCES MONTRÉES, COMPÉTENCES PARTAGÉES, COMPÉTENCES SITUÉES : NOMINATION ET DÉFINITION DES OBJETS DANS LES VISITES GUIDÉES VÉRONIQUE TRAVERSO	
<i>Un corpus de visites guidées</i>	
Donner le nom des choses	
Expliquer, définir, et autres métadiscours.....	
Donner les noms dans la visite guidée : compétence et performance.....	
<i>Nommer et définir les choses : analyse du corpus</i>	
Montrer - nommer	
« Montrer - nommer » sans expansion	
« Montrer - nommer - définir ».....	
1) Noms en séries.....	
2) Caractérisations	
« Montrer - faire nommer »	
<i>Conclusion</i>	
<i>Bibliographie</i>	
Conventions de transcription.....	
CHAPITRE 8 COMPÉTENCE ET PERFORMANCE EN LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE URSULA BAUMGARDT	
<i>Performance</i>	
<i>Compétence</i>	

<i>Compétence et performance</i>	
<i>Références bibliographiques citées</i>	
CHAPITRE 9 MUSIQUES DU MONDE : PERFORMANCES ET COMPÉTENCES EN JEU ZINEB MAJDOULI	
<i>Musiciens du monde, entre rituel et scène</i>	
Musiciens gnawa du Maroc : Jeu et enjeu des performances.....	
Compétence musicienne : jeu en contexte	
<i>Coordination en jeu : Rituel et scène, compétence et performance</i>	
<i>Vers une compétence agissante</i>	
<i>Ouvrages cités</i>	
CHAPITRE 10 L'EXEMPLE DE LA PERFORMANCE ARTISTIQUE ? MARIE-DOMINIQUE POPELARD	
<i>Références citées</i>	
CHAPITRE 11 SITUATING COMMUNICATIVE (IN)COMPETENCE IN (PERFORMATIVE) CONTEXT: INSIGHTS FROM AUTISM LAURA STERPONI & JENNIFER SHANKEY.....	
From competence to performance in language study	
From competence to performance in the study of child language	
Communicative (in)competence as interactional outcome.....	
Communicative (in)competence and autism.....	
<i>Aim of the paper</i>	
<i>Data corpus and methodology</i>	
<i>Pronominal reversal and avoidance</i>	
<i>Echolalia</i>	
<i>Concluding remarks</i>	
<i>References</i>	
APPENDIX Transcription Conventions.....	
CHAPITRE 12 COMPÉTENCE, ORALITÉ ET ÉCRITURE ALAIN PIERROT.....	
<i>Chomsky : la compétence comme règles de « réécriture »</i>	
<i>Représentation, réflexivité et performativité</i>	
<i>La compétence se transmet sans se dire</i>	
<i>L'écriture développe-t-elle de nouvelles compétences ?</i>	
<i>Écriture comme pouvoir politique : Grégoire et Goody</i>	
<i>Ambivalence du rapport à l'écriture</i>	
<i>Écriture et dressage</i>	
<i>Références bibliographiques</i>	
CHAPITRE 13 EXPÉRIENCES, PERFORMANCES ET COMPÉTENCES DANS LES CÉRÉMONIES KANAK (ARAMA ET HOOT MA WHAAP, KANAKY NOUVELLE-CALÉDONIE) DENIS MONNERIE	
Performance.....	
Compétence	
<i>La monstration et l'élaboration du social dans les performances cérémonielles</i>	
Les cérémonies : une forme simple et les formes complexes	
<i>Les cérémonies : un air de famille</i>	
<i>De la compétence cérémonielle : des façons d'apprendre et de connaître les cérémonies</i>	
<i>L'acquisition et le développement des compétences à travers la diversité des positions d'apprentissage et de participation dans les cérémonies</i>	
Des débats et des compétences cérémonielles.....	
<i>La figure de la Maison dans l'expérience cérémonielle</i>	
<i>Les compétences distribuées à l'articulation de la compétence personnelle et de la performance cérémonielle</i>	
<i>Conclusion</i>	
<i>Bibliographie</i>	
CHAPITRE 14 LA COMPÉTENCE DU POÈTE ORAL JOHN LEAVITT.....	
<i>Oppositions</i>	
<i>La performance comme artisanat</i>	
<i>Retour de la compétence</i>	
<i>Trois exemples</i>	
La poésie bardique irlandaise.....	
Le poète rituel de l'Himalaya central.....	
Le chant du rêve chez les Wintu	
<i>Conclusion</i>	

<i>Références</i>	
CHAPITRE 15 « THE PERFORMATIVE TURN » : LES NOUVELLES FRONTIÈRES DE L'ANTHROPOLOGIE SOCIALE ET LINGUISTIQUE	
BERTRAND MASQUELIER.....	
<i>Parler : compétence de communication</i>	
<i>Parler en situation : « savoir que » et « savoir comment faire »</i>	
<i>Per-formance de la praxis langagière</i>	
<i>Chanter : performance scénique – « performance event »</i>	
<i>Marcher : comment faire participer la cité au récit d'une histoire</i>	
<i>Conclusion</i>	
<i>Bibliographie</i>	
<i>Discographie</i>	
POSTFACE JEAN DERIVE	
TABLE DES MATIÈRES.....	